

Ralentir

ou comment
penser la
croissance
autrement



**Compte-rendu
- Forum des
membres**

Québec, 26-27 mai 2022

Résumé

Le traditionnel Forum des membres du RCAAQ, tenu les 26 et 27 mai derniers et réunissant soixante-treize représentant.e.s de centres d'artistes autogérés de partout au Québec, a été un franc succès. Rassemblés à l'extérieur, sous un chapiteau situé dans le stationnement du Centre en art actuel, Le Lieu, les membres avaient (enfin!) l'occasion de se côtoyer, en présentiel, dans un environnement propice aux échanges et à la célébration.

Articulé autour des enjeux de la « décroissance » et intitulé, *Ralentir : ou comment penser la croissance autrement*, le programme incluait une multitude d'activités. Composée d'une intervention performative et participative, suivie par une conversation ouverte entre invitées et participant.e.s, la première journée se terminait avec un 5 à 7 festif avec bar, BBQ et DJ live. Le forum se poursuivait le lendemain avec une table ronde et des ateliers de discussion entre membres, pour clore avec un parcours guidé des centres d'artistes de la ville de Québec.

Touchant à des sujets aussi variés que le ressourcement et le jeu, le repos et le ralentissement, les présentations portaient également sur la résilience et la volonté des centres d'artistes d'améliorer les conditions de travail pour les artistes et les travailleur.euse.s. Les défis que représentent les limites des ressources et énergies disponibles sont de taille. Réviser ou réaffirmer nos valeurs fondamentales, encourager les actions solidaires – individuelles et collectives –, ainsi que renforcer la représentation politique ne sont que quelques pistes évoquées pour imaginer un avenir plus humain, plus épanoui et plus durable pour les centres d'artistes.

Ouverture et introduction

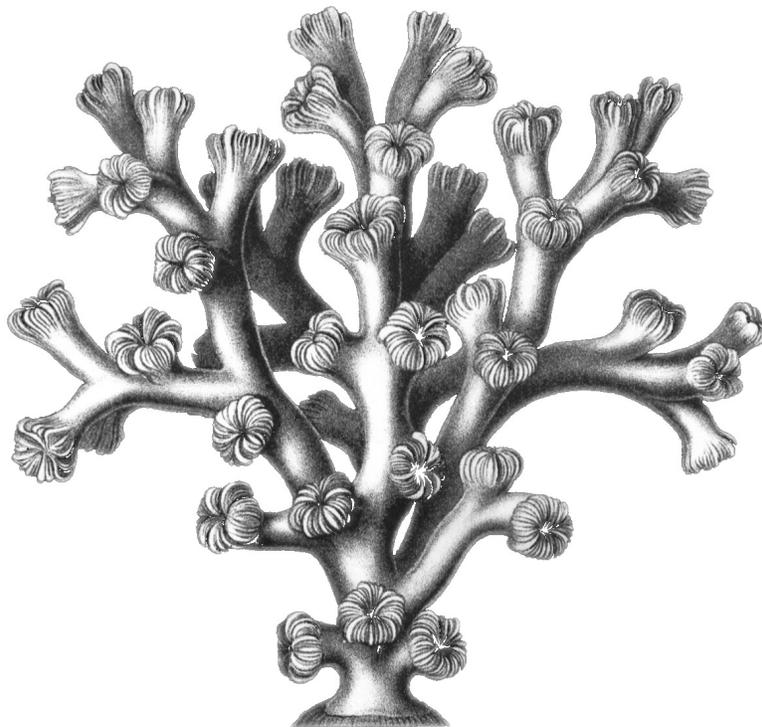
Commençant avec quelques mots d'accueil, Geneviève Roy, membre du conseil d'administration du RCAAQ, directrice du Lieu et hôtesse du forum, nous rappelle que nous sommes rassemblé.e.s sur le territoire non cédé, Nionwentsio, de la Nation huronne-wendat. Les co-président.e.s, Justine Valtier et Guillaume Boudrias-Plouffe expriment quant à eux.elles, la grande joie de se voir enfin réuni.e.s et souhaitent la bienvenue aux membres. Amélie Nadeau, la coordonnatrice du forum, s'introduit à son tour et donne un aperçu du déroulement de cette première journée de forum.

La directrice générale du RCAAQ, Catherine Bodmer, prend ensuite la parole pour proposer un tour rapide sur la notion de décroissance en guise d'introduction à la thématique du forum. Développé dès les années 1970, le concept a attiré l'attention d'un nombre grandissant de chercheur.euse.s, notamment dans les dernières années, et c'est le spécialiste Timothée Parrique, qui en décèle quelques constats fondamentaux : *rien ne se fait sans énergie* et celle-ci est limitée, tant au niveau du temps, de l'esprit, du corps, de la nature, etc. Par conséquent, il y a une limite à la croissance, il y a un *seuil*. Bien qu'il soit souhaitable d'atteindre les bienfaits convenus de la croissance économique, au-delà d'un certain seuil, elle produit des déséquilibres et inégalités, elle augmente l'écart entre ceux et celles qui ont tout et les autres qui n'ont rien. Ainsi, une croissance qui se pense sans limites, contribue au mal être de la collectivité. L'économie se détache de la société.

Peut-on considérer la décroissance matérielle, donc de réduire, de ralentir, de simplifier nos vies, en faveur d'une autre croissance : écologique et sociale... ? Peut-on envisager une plus grande cohésion sociale permettant une juste distribution de la richesse matérielle,

intellectuelle et culturelle ? Comment y parvenir lorsque l'on doit composer avec les impératifs du progrès imposés par une économie néolibérale et capitaliste ? À partir de ces constats et réflexions plus globaux, comment ramener le discours et les questionnements aux réalités vécues par les artistes et les centres d'artistes autogérés ?

En examinant le rôle que nous pouvons jouer dans cette mouvance de « décroissance », le comité du forum propose de se concentrer sur un aspect plus spécifique, celui du ralentissement comme point de départ pour penser la croissance des organismes autrement. Comment réimaginer les notions de productivité et d'efficacité, comment concevoir le développement du centre ou sa transformation organisationnelle, quelles en sont les différentes formes ou les modèles qui s'alignent davantage avec nos valeurs et aspirations ?



La décélébration ou l'incélèbre décélération

Une Intervention performative par Andrée Lévesque Sioui

En guise d'ouverture du forum, l'artiste-poète Andrée Lévesque Sioui propose aux participant.e.s une intervention performative séparée en deux parties. Elle débute la première avec un chant de bienvenue wendat accompagné au tambour d'eau, percussion typique de sa nation. Sa présentation se fait à la fois en langue française et wendat. L'artiste présente ensuite les remerciements à la création, aussi appelé l'Action de grâce qui est la façon traditionnelle de la maison longue de remercier les éléments du vivant. Elle nous rappelle que tout ce qui vit nous aide à vivre comme humains et que l'on se remercie en premier pour ne pas oublier le rôle que l'on a à jouer envers tous les peuples : veiller, protéger, conserver l'équilibre. Les échanges avec les participant.e.s du forum permettent de définir d'autres rôles à l'humain : celui d'avoir des idées, d'être, d'accompagner, de guider et d'aider les prochaines générations, d'être heureux ensemble et de se lier entre nous.



La deuxième partie de son intervention débute par le revêtement d'un habit et d'une préparation à l'action. La performance allie des éléments visuels, de silence, de musique et de chant. Des éléments surprenants (l'instrument qui perd des pièces, le tambour qui perd son eau, le volume de la voix qui diminue) illustrent le processus d'épuisement et la perte, suggérant que l'on se retrouve à ne plus rien avoir à offrir si l'on néglige de se ressourcer, de faire le plein, et que le pire se produit lorsqu'on ne se souvient plus pourquoi on crée. L'artiste invite ensuite les participant.e.s au jeu de la « chasse au temps » les plaçant en paires dans un grand cercle. Au rythme du tambour et au chant de l'artiste, les personnes courent dans le sens du mouvement de la Terre et lorsque son chant se modifie, une partie des personnes forment des ponts à l'aide de leurs bras pour attraper les autres qui représentent le temps. L'activité crée vite de l'enthousiasme et des fous rires ! Le jeu évoque finalement la rareté du temps, qui échappe bien souvent aux attrapeurs.



Le temps que ça prend pour prendre le temps

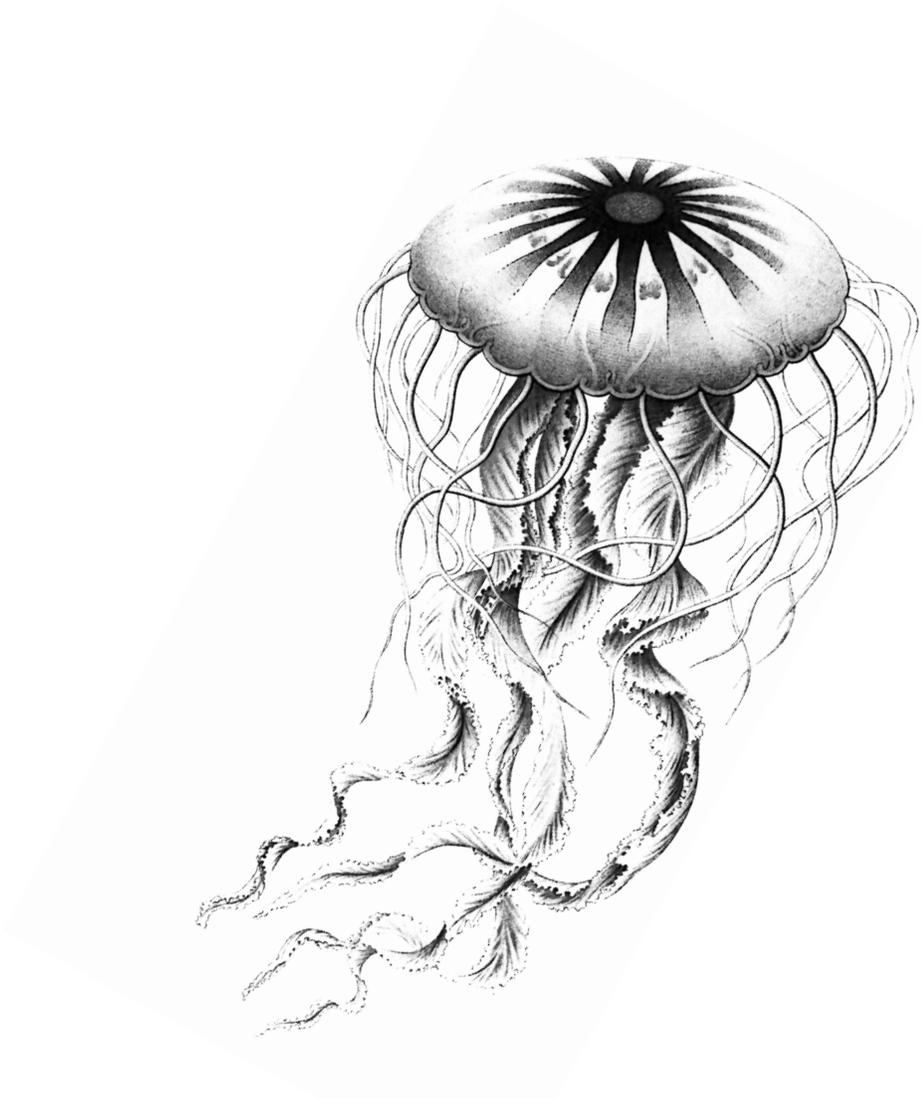
Une conversation avec l'artiste Victoria Stanton, animée par Amélie Nadeau

La formule de la conversation ouverte a pour but de discuter de différents enjeux soulevés par le travail de l'artiste Victoria Stanton, axé sur le thème du repos (« re[si]sting ») comme posture à la fois artistique et politique. Les participant.e.s sont invité.e.s à poser des questions et à interagir avec Victoria et Amélie, qui animent la discussion ensemble. Voici quelques points qui retracent les sujets et les problématiques abordés :

- Les gens qui travaillent dans le champ de l'art et de la culture sont très souvent passionné.e.s par leur domaine. Ils.elles travaillent donc beaucoup et peuvent ressentir une culpabilité dans l'inaction et le repos. Pourtant, ce moment est essentiel à la reprise d'énergie. Plusieurs travailleur.euse.s ne sentent pas qu'ils.elles ont le « luxe » de s'arrêter ou même d'accepter une charge de travail moins grande. Cela devient rapidement un cercle vicieux ou une prison, dont la seule porte de sortie est parfois l'épuisement ou la maladie.
- Prendre du temps pour le repos peut être quelque chose que l'on pratique individuellement, mais peut aussi se faire en équipe. Est-ce utopique de penser à un mode de travail qui implique des moments d'arrêt ? Dans notre ère de néolibéralisme, peut-être que oui, mais c'est important d'y aspirer.
- La pandémie a été pour plusieurs une occasion de revoir ses valeurs et la manière de vivre sa vie. Cependant, cela a représenté aussi un moment d'angoisse, en particulier au début. Avec la fermeture soudaine des universités et des lieux de travail, l'arrêt a été imposé

et inquiétant. Le rapport au temps était détraqué. Cette angoisse, jumelée à l'incertitude liée à la situation pandémique, a créé un contexte où le repos était paradoxalement impossible. Le retour au temps présent s'est avéré difficile pour plusieurs et il a fallu apprendre à se reconnecter à « l'ici et maintenant ».

- Les travailleur.euse.s culturel.le.s des centres d'artistes ont souvent une pratique artistique parallèle. Ils.elles sont toutefois soumis.es aux impératifs du travail de bureau. Le rapport au temps leur est souvent rappelé par les artistes avec qui ils.elles travaillent. Prendre le temps avec eux.elles permet de reconstituer un temps de qualité ensemble.
- Dans un secteur soutenu en majeure partie par le financement public, les artistes évoluent dans un milieu d'attente. Il y a une notion de mérite en fonction de la productivité de l'artiste et des dépenses matérielles. Victoria note que cela a été un problème dans sa pratique. Dans un contexte pandémique, il faut repenser l'approche matérielle de l'art et le rôle de l'artiste. Que veut dire créer et produire ?
- L'idée du « deep hang out » nous amène à réfléchir sur le milieu dans lequel on évolue, à ses contraintes systémiques, ses façons de faire, son écosystème et le travail invisible. Pour changer nos modalités, il faudrait envisager de réduire nos programmations. Mais tous les organismes devront le faire, c'est là le besoin de solidarité. Cela permettrait d'approfondir le travail auprès des artistes et des penseurs, mais aussi de défendre le besoin de ralentir collectivement. L'idée de prendre le temps n'est pas neuve. Toutefois, les travailleur.euse.s sentent que la charge de travail par rapport aux procédures administratives et à la reddition de comptes ne fait que croître. Il faut produire autrement, sans être assujettis à des contraintes de grilles de résultats quantifiables pour justifier le financement.



- L'une des activités de l'humain, c'est d'avoir des idées. C'est stimulant. L'envie de s'arrêter n'est pas toujours conciliable avec celle des autres. Comment arrimer les rythmes de travail de l'équipe, pour entrer en contact et permettre une collaboration et une production harmonieuse. Prendre le temps pour la rencontre nourrit les phases subséquentes de la préparation d'un projet.
- Le concept de « rien faire » en tant que proposition artistique est paradoxal parce qu'on finit par produire ce rien faire. « Quand on ne fait rien, qui fait quoi ? » Comment réfléchir à un concept qui à la fois dénonce et perpétue ses propres prémisses ? Le « rien faire » devient alors une figure complexe qui se mord la queue, interrogeant volontairement ou involontairement les conditions mêmes du système de l'art.



En faire moins, mieux – les centres d'artistes en contexte de transition organisationnelle

Table ronde avec Michelle Lacombe, Mélissa C Petitgrew et Myriam Le Lan, animée par Sevia Pellissier

La matinée du vendredi est centrée sur la tenue d'une table ronde portant sur le fonctionnement des centres d'artistes dans une perspective de « décroissance » organisationnelle. À tour de rôle, et en échange avec l'animatrice, les trois invitées décrivent la structure de leurs organismes et parlent des raisons qui les ont poussées à revoir leurs pratiques de gestion et de gouvernance.

Mélissa C Petitgrew, VRILLE art actuel

Le centre Vrille art actuel possède une structure très fluide entre la directrice et le conseil d'administration. Ce dernier est très présent au niveau décisionnel et l'accompagnement se fait de manière constante et naturelle. Le rythme de chacun.e est important. Quant au processus de décroissance, il aurait plutôt été organique, fait au gré des départs des employé.e.s et des subventions obtenues.

Les décisions quant au programme d'activités dépendent avant tout du financement, mais certains projets peuvent être reportés pour favoriser une répartition plus équilibrée dans le calendrier. Ce n'est pas d'être inactif, mais d'être actif à un rythme qui nous correspond. On ne parle alors pas de décroissance, mais bien de la fierté de faire face à sa réalité, sans les conséquences d'une pression externe.

Pour Vrille, l'enjeu principal est de démocratiser l'art actuel. La « solution » de croissance pour nous est d'aller à la rencontre d'un public qui n'est pas nécessairement attiré par cette forme d'art.

Myriam Le Lan, Folie/Culture

Pour Folie/Culture, la décroissance s'est imposée à la suite du départ de la directrice de longue date, ce qui a entraîné un ralentissement, mais aussi un changement de mentalité. Les employées étant toutes nouvelles, il leur a fallu du temps pour apprivoiser le travail et le nouvel environnement. Elles ont également amené des questionnements et une redéfinition du succès, se basant sur un objectif de bien faire les choses et d'éprouver du plaisir à le faire. La question sur laquelle les projets s'appuient est la suivante : est-ce qu'on a le temps, l'énergie et les ressources financières pour le faire ?

Les organismes culturels opèrent dans un système très capitaliste. La réflexion sur la décroissance doit être solidaire. Tous les centres doivent ralentir pour qu'on puisse vraiment ralentir. Il faut arrêter de toujours vouloir plus de financement pour avoir plus de projets et rejoindre plus de monde. Un centre d'artistes devrait avoir un fonctionnement différent d'un musée national. Il doit connaître son identité et tout mettre en place pour atteindre un état de confort.

On essaie de communiquer les limites de l'organisme aux artistes et on accepte également leur propre limite. On prend le temps d'être fier de ce que l'on accomplit et d'offrir l'opportunité aux artistes de s'accorder ce temps à leur tour.

Michelle Lacombe, VIVA ! Art Action

La décroissance de VIVA! Art Action est plutôt le résultat d'un échec de croissance. Lors de sa fondation en 2006, l'organisme était entièrement porté par les centres fondateurs et quelques contractuel.le.s. Ce n'est que plusieurs éditions plus tard qu'une coordonnatrice, devenue directrice par la suite, a pu être engagée grâce à une modeste subvention du Conseil des arts de Montréal. Les projets et le nombre de partenaires ont rapidement augmenté, ainsi que le succès auprès du public, mais sans que la structure administrative de l'organisme ne se stabilise. VIVA! se retrouve aujourd'hui en situation de réflexion sur les formes et le rythme de ses activités, notamment sur la fréquence du festival, afin de respecter les ressources de l'organisme, sans pression de temps.

Les organismes se sentent poussés à adopter une posture de développement en continu, ce qui peut être problématique lorsque celui-ci se fait au détriment d'une stabilité interne, basé sur le respect du travail et des besoins des artistes. Est-ce que cette pression est imposée par l'extérieur ou vient-elle plutôt de l'intérieur même des organismes ?

On s'inspire de l'art et des artistes pour trouver un mode de fonctionnement humain, on souhaite cultiver des relations plus adéquates. Ça a un impact et ça redonne de la motivation. On essaie également de ne plus planifier trop loin dans le futur, dans une volonté d'être ici et maintenant, de prendre des décisions au fur et à mesure que les besoins émergent. On souhaite être réactifs aux réalités à l'échelle humaine : nos possibilités, nos compétences. Il faut revoir notre charge de travail et valoriser nos intérêts, nos forces. Les conditions des employé.e.s, ce sont les conditions des artistes. Un.e employé.e qui prend le temps, c'est un.e employé.e dédié.e à ses artistes.

Ralentir



**Forum
mem**

26-27 11



Entre croissance et transformation

Ateliers de discussion

La table ronde est suivie d'un atelier de discussion en sous-groupes au cours duquel les participant.e.s au forum sont invité.e.s à approfondir les sujets, en s'inspirant de trois questions :

Comment aborder ou désamorcer les impératifs d'efficacité et de productivité ?

Comment surmonter les obstacles entre volonté de croissance et capacité de nos organismes ?

Quels modèles et quelles valeurs sauront davantage inspirer nos décisions ?

S'articulant autour de plusieurs axes, les points suivants présentent un aperçu de quelques réflexions abordées par les différents groupes :

Conditions salariales et roulement du personnel :

Plusieurs groupes mentionnent le besoin impératif d'augmenter les salaires et de créer des grilles salariales prédéfinies sur plusieurs années. Cela améliorerait le recrutement et la rétention des travailleur.euse.s qualifié.e.s dont les organismes ont tant besoin. Dans la perspective actuelle de pénurie de main-d'œuvre, il faut miser sur nos employé.e.s et favoriser leurs conditions de travail.

Le salaire d'entrée en poste devrait être décent et permettre une bonne

qualité de vie. Il faut éviter de penser que les employé.e.s ont, ou désirent avoir, d'autres contrats ou emplois en parallèle.

La dernière étude sur les salaires des centres d'artistes du RCAAQ date d'il y a quatre ans. Une nouvelle étude mise à jour devrait-elle être une action prioritaire pour le RCAAQ ?

Le roulement du personnel ainsi que des membres des conseils d'administration est élevé. Ceci a un impact financier et professionnel que l'on néglige trop souvent. Il faut donc être prêt et créer des protocoles, des guides et des systèmes bien implantés pour favoriser la passation entre les personnes et les connaissances.

Modèles et organisation du travail :

L'essentiel est de créer un modèle d'organisme durable, basé sur le soutien de sa mission. Il faut créer une base solide pour la pérennité.

On pourrait réfléchir à la croissance et à la production en termes d'expérimentation. Intégrer l'idée du processus (ou du développement) dans le fonctionnement du centre, se recentrer et s'engager envers la mission et les artistes.

Il faudrait réduire nos activités et prolonger ou déployer les projets autrement pour ménager les employé.e.s et respecter leurs capacités, mais en même temps on se retrouve dans un dilemme puisque nombreux.ses artistes soumettent des projets. Les centres ont besoin de plus d'employé.e.s.

Un leadership partagé, une co-direction, peut contribuer à décentraliser le pouvoir et à alléger les responsabilités de chacun.e. Il faut cependant bien réfléchir à la définition du modèle non-hiérarchique et à la structure de gouvernance qu'on souhaite adopter. Des outils organisationnels efficaces et une bonne prévisibilité sont nécessaires pour être plus fonctionnel.

La gestion du temps : le retour à un système de feuille de temps paraît archaïque, mais offre toutefois une forme de souplesse désirée par les employé.e.s et dont ils.elles ont besoin en raison du fonctionnement des activités et des horaires des artistes.

Il faut valoriser le bien être des employé.e.s (dégager du temps pour discuter, rire, tisser des liens), établir un rythme de travail humain et favoriser la prévention en santé mentale. Il faut investir dans les équipes.

Subventions et revenus autonomes :

Plusieurs organismes n'ont pas de financement au fonctionnement et les subventions au projet, non récurrentes, finissent par épuiser les travailleur.euse.s. Les nouveaux budgets du CALQ devraient être attribués au fonctionnement et servir à l'amélioration des conditions d'abord, avant de solliciter de nouveaux projets à tout prix.

Les subventions de base doivent être indexées annuellement afin de pallier à la hausse des coûts de vie. Il devient impératif de payer les employé.e.s et leur expertise adéquatement.

Les campagnes de sociofinancement représentent de belles campagnes de communication, mais elles demandent des efforts considérables et ne rapportent pas grand-chose en termes de revenus.

Les organismes sont poussés à développer des revenus autonomes et à créer des activités qui les éloignent de leur mission.

Il y a des stratégies administratives pour reconnaître les services non financiers, comme le bénévolat, etc. Le guide gris des contributions non monétaires a été lancé, mais ce n'est pas la solution parfaite.

Visibilité/actions politiques :

La population en général ne nous connaît pas, ne comprend pas ce que nous sommes et à quoi on sert dans la société.

On souhaite plus d'actions politiques communes organisées par le RCAAQ. Il y a une volonté de poser des actions visibles, mais comment fait-on pour que ça ne pèse pas trop lourd sur les centres et leurs employé.e.s ?

Il faut démontrer que nos organismes sont sous-financés et ça serait bien de partager un libellé commun pour le prochain cycle d'évaluation. Il faut faire valoir nos besoins collectivement, surtout en matière de conditions de travail et d'augmentation de salaire.



Mot de la fin : les centres d'artistes – des milieux de vie

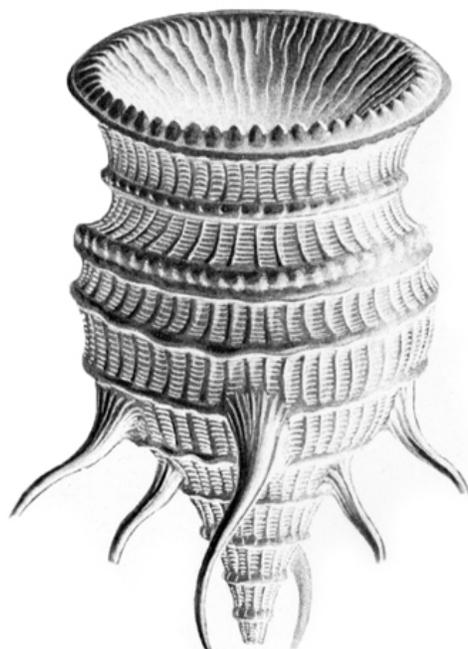
De Catherine Bodmer, directrice générale du RCAAQ

Après chaque forum, le RCAAQ fait le bilan des constats et des revendications qui y émergent. Cette « prise du pouls du terrain » est essentielle et permet d'orienter les priorités de son prochain plan d'action, la plus urgente étant celle de renforcer les prises de parole et les démarches politiques. Parallèlement, il est primordial d'atteindre une meilleure visibilité pour les arts actuels, une présence médiatique accrue, voire une plus grande reconnaissance du public. Ces objectifs ne sont réalisables qu'en adoptant une posture commune et solidaire – autant au niveau du réseau des centres d'artistes mêmes, qu'au niveau sectoriel et intersectoriel. Il faut agir collectivement pour avoir une force de frappe plus importante, mais aussi pour mettre en application les pratiques du ralentissement et de la bienveillance dans notre milieu.

En effet, plusieurs enjeux soulevés pendant les discussions pointent vers notre propre complicité avec le système décrié. Nous y contribuons, activement ou passivement, et nous n'avons pas le choix d'examiner et de changer certains de nos comportements et habitudes. « Ralentissons » pour revenir à nos valeurs fondamentales, pour nous régénérer ; produisons, croissons avec le but de créer du sens, des expériences communes, des liens plus humains ; osons prendre des décisions radicales et « félicitons-nous », car il faut du courage d'aller à contre courant et d'apprivoiser le risque ; « ramenons l'art au centre du travail » et accordons-nous la liberté d'explorer d'autres formes de production et de diffusion qui reflètent mieux les pratiques que nous soutenons ; « mangeons une banane ensemble » et donnons-nous le temps d'être avec les artistes, de nous en inspirer ; arrachons-nous à la routine pour se visiter mutuellement, pour faire de la prospection et

cultiver les liens affinitaires entre centres, et finalement, inscrivons la volonté de « prendre soin » dans les orientations stratégiques de nos organismes, car les centres d'artistes sont aussi des milieux de vie.

Le rendez-vous annuel des membres s'est déroulé sous un grand chapiteau qui nous protégeait de la pluie et, par le fait même, nous rapprochait littéralement et symboliquement les un.e.s des autres. L'excitation de passer ce moment ensemble, de renouer les liens entre membres et de faire de nouvelles connaissances était réelle et contagieuse. Que ces relations se poursuivent et s'approfondissent dans la prochaine année! L'équipe du forum – et nous espérons tout le monde – pouvait repartir avec un sentiment de satisfaction et d'accomplissement. Un gros merci à vous, les membres, les invité.e.s, les collaborateur.trice.s et l'équipe pour votre grande générosité!





CATHERINE
[Small illegible text]
[Small illegible text]
[Small illegible text]



Coordination

Amélie Nadeau

Comité du forum

Martin Dufrasne (DARE-DARE)

Marc-Antoine Phaneuf (L'Œil de poisson)

Jean-Michel Quirion (AXENÉ07)

Geneviève Roy (Le Lieu)

Justine Valtier (Le Lobe)

François Rioux (RCAAQ)

Catherine Bodmer (RCAAQ)

Captation vidéo

Gustavo Saldaña

Soutien technique

Noah Ndorisiyoni (Le Lieu)

Prise de notes

Martine Geoffroy

Musique du dancefloor

DJ Tonton Idriss

Un grand merci à toute l'équipe du RCAAQ, ainsi qu'à celle du centre Le Lieu pour son accueil et son soutien tout au long de l'événement.

Le RCAAQ remercie également ses partenaires financiers :



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Montréal

